



Cycle « Au féminin » 1/4

Lost in translation **Sofia Coppola - USA - 2004**

Fiche technique

Scénario : Sofia Coppola
Directeur de la photographie : Lance Acord
Décors : K. K. Barrett, Anne Ross
Costumes : Nancy Steiner
Montage : Sarah Flack
Musique : Kevin Fields
Distribution : Scarlett Johansson (Charlotte), Bill Murray (Bob Harris), Giovanni Ribisi (John), Anna Faris (Kelly), Akiko Takeshita, Hiromix
Durée : 102 min
Production : Sofia Coppola, Ross Katz
Société de distribution : Pathé distribution
Sortie USA : 29/08/2003 - France : 07/01/2004



Critique et Commentaires

De Sofia Coppola nous avons reçu un choc durable. Son premier film, *The Virgin suicides*, était venu hanter notre imaginaire avec les visages de ces jeunes filles sacrifiées par la structure familiale rigide, victimes de la morale puritaine qui passait avant le lien affectif entre parents et enfants, surtout entre mère et fille. *Lost in translation* est tout le contraire de *Virgin suicides*. Une comédie et non plus une tragédie. L'absence de place pour les sœurs dans le premier devient le choix ludique de sa place dans le second. C'est enlevé, drôle, fin, pudique, même si le premier plan montre les fesses de Scarlett Johansson couvertes d'une très jolie culotte rose. « Je voulais faire quelque chose sur les impressions que j'avais de Tokyo, quelque chose de romantique sur le mariage et le passage à l'âge adulte. » [...]

Heike Kurst, Jeune Cinéma 284 - sept./oct. 2003

[...] On peut certes parler de comédie à propos de ce film où les occasions de rire ou de sourire sont nombreuses ; mais il s'agit d'une comédie mélancolique et plutôt sombre, dont l'argument aurait pu facilement servir de prétexte à des ruminations et à des déambulations antononiennes ou rosselliniennes. Deux êtres mal dans leur peau sont plongés dans un milieu aussi étrange qu'étranger (« Tout est différent » soupire Bob au téléphone), se demandent ce qu'ils font là et spirent à s'en échapper. Le Tokyo de Sofia Coppola n'est guère hospitalier, bien sûr. La prédominance de scènes nocturne peu éclairées, la froideur bleutée de la photographie, l'atmosphère impersonnelle et vaguement claustrophobique du grand hôtel, ou, lorsqu'on en sort la circulation démente, la prolifération sauvage des jeux électroniques contribuent à installer dès le début une impression de malaise que renforcent l'étrangeté des rapports avec les autochtones : tous ces personnages « en font trop », dépensant une énergie disproportionnée à la nature de leur projet. [...]

Jean-Pierre Coursodon, Positif 515 - janvier 2004

[...] *Lost in translation* est une œuvre poétique, lumineuse et aérienne. Bill Murray installe une dynamique comique impeccable, sans cabotinage, tout en s'abandonnant totalement à la caméra de Sofia Coppola, au point que ce sont sa fragilité et son trouble qui crèvent finalement l'écran. Scarlett Johansson, délicate et moqueuse, éblouit par son charisme. La réalisation remarquable de Sofia Coppola, de la photographie (les images de Tokyo sont étourdissantes) à la musique (encore une BO qui va faire date), s'explique sans doute par un génie mystique familial. Il ne faudrait pas que cette heureuse hérédité masque l'essentiel... Car la belle possède avant tout un don prodigieux pour observer la nature humaine, et la retranscrire avec générosité et une infinie subtilité.

Sophie Lecerf, Avoir-à-vue 18/08/2018

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 07 novembre 2018

[...] Cerise acide sur le gâteau, la BO est un sans-faute (une vraie compil Inrocks !), des zébrures électrico-atmosphériques de Kevin Shields à la pop empoisonnée des Jesus & Mary Chain (un groupe éternellement lié pour moi aux débuts héroïques de ce journal). Entendre les accords spectorien de Just Like Honey déchirer le film et les adieux de nos deux héros, puis les guitares tétanos des frères Reid se déployer dans un Tokyo livide et fantomatique m'a tout simplement bouleversé. *Lost in translation* Non, reçu cinq sur cinq. Un peu triste, un peu drôle, mais pas trop, une mélancomédie parfaite pour décapsuler 2004 sur une note chic et légère, astringente et enivrante.

Serge Kaganski, les Inrocks - 01/01/2004

Vous aviez un plan de travail très serré : vingt sept jours seulement, avec des semaines de six jours...

Lance et moi avons passé du temps à Tokyo, et nous aimons l'allure de cette ville. Je voulais quelque chose de spontané – comme quelqu'un qui court dans une ville et en saisit des instantanés. Mes souvenirs du Japon sont des instantanés. Lance voulait travailler vite, discrètement, et sans éclairage. On a décidé de « voler » des choses . Les passants deviendraient nos figurants. La caméra était petite, aisément transportable. Nous savions que nous n'avions pas l'autorisation de tourner dans le métro ; il fallait donc toujours être en mouvement pour que personne ne nous arrête – pour ces plans on était quatre ou cinq : Scarlett, Lance, moi et un ou deux techniciens.

Avec ce film vous offrez aux spectateurs une visite très singulière de Tokyo. Avez-vous pu profiter de la ville, juste avant ou pendant la tournage ?

Le charme de Tokyo, c'est de se laisser conduire par ceux qui connaissent la ville, qui vous emmène dans des petits bars cachés, ou dans des ruelles dont vous ne soupçonnez pas l'existence. J'aime beaucoup me promener et découvrir de nouveaux endroits. Je ne suis pas retournée à Tokyo depuis le tournage : mais finir le film, le revoir plusieurs fois m'en a donné l'envie. J'ai aussi hâte de montrer le film à l'équipe japonaise.

Sofia, vous savez faire jouer à vos actrices des choses qu'elles n'ont jamais eu l'occasion d'exprimer ailleurs. C'est encore le cas de Scarlett Johansson...

Pour les plans où Scarlett est seule dans sa chambre, j'ai essayé de limiter l'équipe au maximum, d'en faire une expérience intime, un peu comme une séance photo. Si je filme une fille en sous-vêtements, il n'y a rien de gênant parce que je suis une femme comme elle et que j'ai eu son âge. Il y a une vraie compréhension entre nous.

Et travailler avec Bill Murray ?

C'était tout ce que j'avais espéré – le plaisir et l'amusement d'être à Tokyo avec lui. Il s'est montré enthousiaste, sympathique avec l'équipe. Il improvise formidablement et il a beaucoup apporté à ses scènes. Le petit déjeuner en regardant les « world series », on s'est bien amusé...

Fiche AFCAE

Filmographie

Comme réalisatrice : 1998 : *Lick the star* (CM) · 1999 : *Virgin Suicides* (The Virgin suicides) · 1999 : *Lost in Translation* · 2006 : *Marie-Antoinette* · 2010 : *Somewhere* · 2013 : *The Bling Ring* · 2015 : *A Very Murray Christmas* (CM) · 2017 : *Les Proies* (The Beguiled).

Comme scénariste : 1989 : *New York Stories*, sketch *Life without Zoe*, coécrit avec son père · 1998 : *Lick the Star* coécrit avec Stephanie Hayman · 1999 : *Virgin Suicides* (The Virgin suicides), d'après un roman de Jeffrey Eugenides · 2003 : *Platinum* (série TV) (créatrice et histoire originale) · 2003 : *Lost in Translation* · 2006 : *Marie-Antoinette* · 2010 : *Somewhere* · 2013 : *The Bling Ring* · 2015 : *A Very Murray Christmas*.

La semaine prochaine : suite du cycle « Au féminin »

Les glaneurs et la glaneuse

Agnès Varda - France - 2000

Mercredi 14 novembre 2018 à 20h

**Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 07 novembre 2018**